

Enseigner l'égalité des sexes et lutter contre l'homophobie dès l'école primaire

Gaël Pasquier

*Université de Printemps des SNUipp-FSU « Nord de France »
8 & 9 avril 2014*

Gaël Pasquier a travaillé sur le renforcement inconscient des stéréotypes homme-femme que nous, enseignants, pouvons véhiculer dans l'exercice de nos fonctions. Son étude repose sur une vingtaine d'entretiens avec des professeurs travaillant sur ces notions d'égalité des sexes et de lutte contre l'homophobie dans leur classe.

Lors de ses entretiens, il s'est rendu compte que les propos, les séances proposées et les entrées étaient très différentes selon l'enseignant.

Partant d'un exemple d'une collègue évoquant l'ABCD de l'égalité sur une radio, Gaël Pasquier fait deux constats. Un d'abord sur l'institution qui met son personnel en difficulté en l'exposant de cette manière sans beaucoup de formation. Le second sur l'existence de nombreuses définitions sur l'égalité des sexes.

1. Constats de pratiques et de moment de vie

Gaël Pasquier nous expose des constats de pratiques sur la place des garçons et des filles dans le milieu scolaire :

- Lors d'une séance d'émission d'hypothèses, de compréhension d'un document lu par l'enseignante, il constate le retrait involontaire des élèves filles de la discussion, la passation de la parole en faveur des élèves garçons, la sollicitation d'une élève fille pour une tâche ne demandant pas de réflexion, la prise de parole quasi continue d'un élève garçon sans autorisation de l'enseignante.

- Il évoque aussi les habitudes de vie dans les écoles comme la place du ballon dans la cour de récréation. Les garçons (la quasi-totalité des élèves jouant au football) ayant tendance à envahir l'espace cour et les filles se retrouvant ainsi en périphérie.

- Puis il s'attarde sur une anecdote d'une enseignante qui a dû ruser pour faire accepter à la mère d'un élève l'envie de celui-ci de danser suite à un module de découverte en terminant la conversation par : « Ah oui, en plus, les filles aiment beaucoup les garçons qui savent danser ».

2. Stéréotypes

Les normes des stéréotypes sont véhiculées dans les albums, à la télévision sans que l'on s'en rende compte et ont des impacts sur notre vie quotidienne.

Dans la littérature de jeunesse, les auteurs, illustrateurs, les personnages principaux masculins sont légions. Les héros masculins sont assez neutres, souvent dans des espaces publics, avec des copains. De leur côté, les héroïnes, souvent stéréotypées, sont en majorité dans des espaces privés, avec leur famille.

Quelques livres traitant des stéréotypes sont évoqués comme le livre *Fous de foot* où les élèves garçons s'identifient au personnage principal et où l'on comprend juste à la fin que ce personnage est une héroïne.

De nombreuses études montrent la vision différente que l'on peut avoir d'un bébé et de ses actions selon que celui-ci est présenté en tant que garçon ou en tant que fille, et ce dès qu'il est possible de connaître le sexe de l'enfant. Ainsi une expérience où l'on montre un film d'un bébé qui joue avec un cube et dont soudain il en sort un diable. Si les cobayes (adultes regardant la scène ou en présence) pensent qu'il s'agit d'une fille, ils disent qu'elle ressent de la peur mais, si, au contraire ils sont persuadés que c'est un garçon, ils vont juger que celui-ci exprime un sentiment de colère ; de plus leur discours et leur posture seront différentes selon que l'enfant est une fille ou un garçon.

Conclusion

Gaël Pasquier conclue son intervention sur la différence entre ce que demande l'institution, ce que nous enseignants faisons des programmes et ce qui est appris à l'école sans qu'on le sache, sans en avoir conscience. Pour lutter contre la différence du temps de parole entre les élèves des deux sexes, Gaël Pasquier, suite à ses entretiens, propose d'être plus vigilants, d'utiliser par exemple l'alternance garçon-fille (si le ratio est équilibré) ou cocher au fur et à mesure les élèves interrogés. Cela a été expérimenté dans une classe où à la fin de la journée un élève fait remarquer à l'enseignante qu'elle a interrogé plus de filles que de garçons. Après vérification avec l'enseignante, il s'avère que ce n'était qu'une impression mais l'élève, lui, avait bien remarqué que les élèves filles avaient eu plus la parole que d'habitude.

Pour finir, Gaël Pasquier rappelle que tout évolue, même la langue française avec son fameux « au pluriel, le masculin l'emporte sur le féminin »... ce qui n'était pas le cas au 17^e siècle. La langue évolue continuellement, à nous maintenant de la faire vivre et lui donner la meilleure direction possible.

Du chemin reste à parcourir pour que l'égalité entre les sexes soit une évidence.